

W. Lorey. — Das Studium der Mathematik an den deutschen Universitäten seit Anfang des 19. Jahrhunderts. Mit einem Schlusswort zu Band III von F. Klein. Mit 13 Abbildungen im Text und auf 4 Tafeln. — 1 vol. in-8°, xvi-440 p. ; 1916 ; broch. M. 12, relié ...

Autor(en): F., H.

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **21 (1920-1921)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des problèmes de toutes les branches de la science appliquée où une première approximation introduit les fonctions linéaires.

Au point de vue théorique, nous devons signaler l'analyse, d'après Hamilton, de la notion de différentielle, et l'étude approfondie des discontinuités qui interviennent à propos des intégrales multiples et sont pratiquement si importantes.

Une contribution originale de l'auteur à l'étude des courbes tracées sur les surfaces, esquissée ici, a été récemment développée ailleurs (*Nouv. Ann.* Janvier 1919).

Comme on le sait, la terminologie du calcul géométrique est loin d'être fixée ; à côté de l'essai heureux de l'auteur de substituer le mot « teneur » (dans le sens de module), et sa caractéristique T , au « tenseur » de Hamilton, terme pris maintenant dans une acception différente, on peut lui reprocher de n'avoir pas encore employé ce dernier mot dans le sens le plus large de fonction linéaire quelconque — et non seulement autoconjuguée — comme nous y sommes maintenant habitués. Sans doute eût-il aussi mieux valu conserver au produit vectoriel de deux vecteurs son sens original.

Mais ces objections sont peu de chose et M. le Lieut.-Colonel Leveugle est à féliciter d'avoir su réaliser cet ouvrage dans les misères de la captivité. Puisse la suite des travaux qu'il nous promet avoir le même succès que ceux de Poncelet, entrepris au siècle dernier dans les mêmes conditions ! C'est particulièrement à souhaiter pour l'étude systématique en France du calcul géométrique, auquel nos universités ne se décident pas à donner la place officielle qu'il mériterait.

P.-C. DELENS (Le Havre).

W. LOREY. — **Das Studium der Mathematik an den deutschen Universitäten** seit Anfang des 19. Jahrhunderts. Mit einem Schlusswort zu Band III von F. KLEIN. Mit 13 Abbildungen im Text und auf 4 Tafeln. — 4 vol. in-8°, xvi-440 p. ; 1916 ; broch. M. 12, relié M. 14 ; B. G. Teubner, Leipzig.

Parmi les rapports publiés par la sous-commission allemande, l'un des plus complets et des plus documentés est celui dans lequel M. W. Lorey expose l'enseignement des mathématiques dans les universités allemandes depuis le début du XIX^e siècle. L'auteur a eu recours, non seulement aux documents officiels (programmes des cours, règlements, publications universitaires), mais il s'est aussi adressé aux professeurs et à d'anciens étudiants des universités allemandes. D'où une foule de détails, parfois d'un caractère accessoire, mais de nature à donner un tableau aussi fidèle que possible de l'organisation des études supérieures en Allemagne. Par cela même ce rapport prend un caractère plus personnel que celui que M. Lorey a consacré à la préparation pratique de l'examen d'Etat des professeurs de l'enseignement secondaire (Abhandl. Tome I, fasc. 3).

En juillet 1916 l'Allemagne possédait 22 universités (actuellement 24). Elles ne sont pas examinées séparément. L'auteur a préféré montrer quelles sont les caractères essentiels de l'organisation des études aux différentes époques. Il en distingue quatre : I, La première moitié du XIX^e siècle, jusqu'en 1848 ; II, de 1848 à 1870 ; III, de 1870 à 1890 ; IV, de 1890 à 1914. On peut ainsi suivre l'enseignement universitaire dans son développement historique et constater l'influence exercée par les grands maîtres de la science depuis Crelle jusqu'à Klein. M. Lorey ne se borne pas au rôle qu'ils ont joué dans l'enseignement proprement dit. Il signale aussi leur participation

dans les créations utiles au progrès des sciences mathématiques : créations de sociétés mathématiques, publications périodiques, œuvres complètes de mathématiciens, encyclopédies, commissions scientifiques, etc.

Il est impossible, dans ce bref aperçu, de donner une idée de la richesse des renseignements que renferme ce beau volume, qui a sa place marquée dans toute bibliothèque universitaire.

H. F.

L. ROUGIER. — **Les paralogismes du rationalisme** (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — 1 vol. in-8° de xvi-540 pages ; 18 fr. F. Alcan, Paris.

Le titre de cet ouvrage demande à être expliqué. Il n'y a point à s'élever contre le raisonnement correct. Malheureusement ce raisonnement à ses excès et la logique outrée de certains esprits peut devenir une mystique plus ou moins fantaisiste d'autant plus dangereuse que celui qui tombe dans un tel excès ne cesse pas de croire qu'il a toujours avec lui la logique la plus saine et la plus stricte.

Cette constatation n'est pas neuve mais M. Rougier l'a habilement mise d'accord avec les problèmes contemporains. Celui qui dépense encore son temps à vouloir démontrer le postulat d'Euclide et l'ignorant qui rêve d'une chimérique transformation sociale en travailleur « conscient et organisé » sont des types d'esprits faux singulièrement cousins.

L'auteur va ainsi des paralogismes de source classique et même des paralogismes des archaïques théologies jusqu'à ceux des modernes théories sociales et il éclaire singulièrement les uns par les autres.

Il faut noter que jusqu'ici les penseurs éminents qui analysèrent la psychologie des classes et des peuples furent surtout des littérateurs, des historiens ; ce sont par exemple, pour prendre des noms en trois époques bien distinctes, Joseph de Maistre, Taine, Emile Faguet. Voici maintenant une œuvre analytique de même nature due à un philosophe particulièrement compétent à la base, aux principes, aux points d'appui des mathématiques discutés avec la méthode pragmatique telle que l'entendait Henri Poincaré.

C'est dire que cette œuvre est profondément originale et qu'elle pourra également intéresser mathématiciens, philosophes et sociologues.

A. BUHL (Toulouse).

LOUIS ROUGIER. — **La philosophie géométrique de Henri Poincaré** (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — 1 vol. in-8° de 208 pages ; 9 fr. F. Alcan, Paris.

Ceci est une défense ardente et d'ailleurs rigoureusement justifiée de la philosophie scientifique de Henri Poincaré. Ce n'est pas d'ailleurs qu'elle ait grand besoin d'être défendue, mais elle se perd un peu dans tous les développements qu'elle a suscités et elle exige des connaissances mathématiques telles que certains admirateurs du maître disparu ne savent pas toujours trouver les meilleurs arguments en faveur d'une thèse qui, à notre avis, subsistera comme l'un des plus beaux monuments philosophiques.

M. Louis Rougier expose brièvement et élégamment les fondements de la théorie des groupes ainsi que les idées géométriques essentielles dues à Riemann, Lobatschewsky, Beltrami, etc. Il nous conduit même jusqu'aux discussions modernes concernant le *ds* et la courbure, jusqu'à ces idées de